

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 2

Artikel: Les pieds dans le plat
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

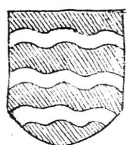
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

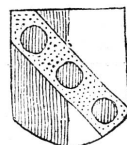
Nous avisons les personnes qui ont reçu **LE CONTEUR** à l'essai depuis deux mois, que nous prendrons l'abonnement par remboursement le 31 janvier.

ARMOIRIES COMMUNALES

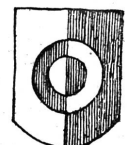


Allaman porte un écusson dont le champ est vert et traversé par trois bandes horizontales ondulées d'argent. Cet écu aurait été relevé d'un ancien livre (?); il se trouve reproduit sur la chaire du temple, (communication de M. Decollogny).

D'où proviennent ces armoiries ? Elles n'appartiennent pas aux seigneurs dont Allaman releva au cours des siècles.



Apples a un écu divisé en deux par un trait vertical rouge à gauche, bleue à droite; une bande d'or traverse obliquement de gauche à droite et de haut en bas le champ ainsi formé; cette bande est en outre « chargée » de trois petits disques rouges (*tourteaux* en langage héraldique). Les couleurs rouge et blanc sont celles du couvent de Romainmôtier qui reçut Apples au XIII^e siècle des Sires de Montricher en échange de Torchens, village aujourd'hui disparu qui se trouvait au sud de Montricher. La bande d'or avec ses trois disques rouges figure dans les armoiries de la famille Dapples. (Communiqué de M. Decollogny).



Bettens a eu la bonne idée de reprendre à son compte les armoiries des Seigneurs de Bettens: un écu divisé verticalement en deux parties blanche et rouge; sur le champ ainsi formé est un anneau dont la partie qui se trouve sur le blanc est rouge et la partie sur le champ rouge est blanche.



Bussigny sur Oron a présenté aux fêtes du centenaire de la mort de Davel un drapeau divisé en deux parties verticalement: la partie de gauche est bleue avec un croissant d'or surmonté de deux étoiles d'or placées horizontalement; la partie droite est d'or, sur ce demi-champ un cabri noir, dressé sur ses pieds de derrière sort une langue rouge. Ce cabri fait allusion au surnom des habitants de cette commune. Le dessin de ces armoiries est dû à M. Kissling, géomètre à Oron. (Communiqué de M. Decollogny). Les étoiles et le croissant rappellent que Bussigny fit partie de la paroisse de Châtillens, laquelle possédait un sceau où figurent ces attributs.



LO DIABILLIO DÈ MIDZO

VO z'é de, l'aur'hi, quemeint l'è arrevà quie la Félicie à l'assesseu l'a einfatà sa tignasse dein la bégueine à la Sainte-Caton.

Vo sède bin cein quie sè passàve avoué lè z'amouairão. Quand 'nna felhie l'è dzouvena n'a pa falta d'avai on pucheint moui d'ardzeint à bin d'être la pllie balla et la pllie bouña de tot la velàdzo po trovà on galant. Mimameint la bouèba à patà, se lè on galé bésou, arai bin ion, à bin dou, à bin tré par dè tsausse po lo tracé apri à l'abbayé et la demandà à son père.

L'è dinse tant qu'à la trentàna. Et lè felhie devétrant sè dépaté dè sè décidà.

La pouira Félicie à l'assesseu ne sè crayai pas quie cein volliève arrevà de restà. Sè peinsève que l'avi tot lo temps dè sondzi à mariàdzo. La mère Nicolas lai desai assebin: « N'a pas moian qu'onna galèza prnette quemet tè, avoué dè l'inducachon, dè la saveintise, dè l'ardzeint, tot cein quie fau po fère lo bounheu d'on hommo, n'è pa moian, tè dio, de ne pas tràova quauquon dè sorta. No fau onco atteinde, cein ne vaù rein de trào sè dépaté et d'avai pòare ! »

Et la Félicie qu'avai la frousse d'avai d'è z'einfants, dè l'ovràdzo pé deso la tita sè peinsève: « Ràve po lè galant ! Nion de stausse quie mè recordant ne pouant mè bailli atant de lon temps et dè serveinta po mè laissi fère la dama. N'ein vu rein dé ti stao gaillà dé miséra ! »

Ma fè, la Félicie l'arai z'èta 'nna bedoüma de tsandzi, l'è bin veré !

Sè peinsève bin quie ne pòave pà alla plliantà lè truffie, esserbà lo courti, netteyi la dzenelhire, à bin l'étràbllio d'è caions. N'ètai pà mimo question de fère lo medzi po lè dzeins, l'avai lè man trào bliantse po pllioumà lè racena à lè cartofle. L'ètai 'nna damuzàlla dè luxe, quemet desai lo père Nicolas quie rounève de tot cein, m' quie n'avai rein à commandà pè l'hôto.

Adou, la damuzàlla fasa d'è ballé dentelle, dè broderi, dè festons, d'è daimoui dè coussenets rionds, carrà, bèlongs, d'è tsémins dè tràbllio, d'è panosse dè totte lè sorte po eincobllia pertot din lo salón. Ao bin, allàve roilli d'è z'hàore sù sa mécanique, son piano, quemet desai. Et pu demàorève sù lo quivive po attrapà lo melionnàre à momeint io lo bedan sarai proutso !

Kà, po fini, la Félicie ne desai pllie rein: « Ràve po lo mariàdzo ! » M' lè z'annaie se couréant à dissime galop, lè dzo fasaio à pi fère po sè dépaté dè passà la borne.

La mère Nicolas sè peinsève: « L'è lo moment dè trovà on galant po ma Félicie, dein lè z'étrandzi: on notairo, on apotecairo, on tsalelan, à bin on àotro grao bounet. Mè fau ovri lè ge, sti coup ! » L'a atsetà cein quie l'a trovà dè pllie biaio: d'è crèpe marocain, quemet desai lo botecan. L'a payi 'nna damuzàlla dè la vela

po fère lè z'affaires à la Félicie quie dévessai itre la reina dè l'abbayé. Va bin !...

M' l'a zu biau fère: N'a pa zu moian d'attrapà lè dzeins, pà mimo stausse de l'étrandzi: « L'avai sù la fremousse à la pourre felhie d'è petits tsemins quie s'appelant d'è ride et que desai à tsacon quie lè guegnive: Trào vilhie ! trào vilhie ! »

Ma fè, lo crèpe marocain n'a rein tsandzi. La Félicie l'a vndu on puchint satset de chétson et l'è reveigne totta grindge à l'hôtò. Min dé notairo, d'apotecairo, dè grao bounet po la recordà. Saide-vo cein quie l'è arrevà po fini ? L'an passà, lo père et la mère Nicolas lant zù ti lè dou 'nno pulmonie. L'assesseu a défuntà à tsauteimps, et sa fenna à l'aoton. Vaque la Félicie totta soletta dein sa balla carraide, eincapotaie tant qu'à la tita avoué son ovràdzo.

L'orgouet né minne à rein dè bon.

L'aotro dzò, la mère Nanon m'a de quie lo cordagni — on pourro còo d'Allemand avoué min de pi sù la tita et min d'ardzeint dein sa catsetta, guegnive bal et bin la Félicie. La pourra gaùpe accutàve lo diabillio dè midzo que lai desai à l'oralhie: « Té fau dere oi, l'è lo derra ! »

Suzette à Djan Samuët.

A l'école. — Un inspecteur dans une école de village du Gros-de-Vaud demande à un élève s'il sait ce qu'est une île ?

— J'sais pas, monsieur, fut la réponse.

— Voyons, me serait-il possible d'aller de Suisse en Angleterre à cheval ?

— Ah ! pour ça, non, m'sieur, que vous ne le pourrez point, car papa, qui vous a vu monter l'autre jour, a dit que vous ne feriez pas une lieue sans dégringoler.

Les pieds dans le plat. — La jeune Jeanne (à qui on a demandé de jouer un morceau de piano devant les invités) :

— Je vous assure que je ne sais rien.

— Mais oui, dit son frère, pourquoi ne joues-tu pas ce morceau dont tu m'as parlé ce matin ?

— Quel morceau ?

— Mais oui, tu sais bien, celui que tu m'as dit de te demander quand nous aurions du monde...

UNE INVITATION GÉNANTE

Il paraît que Lausanne donne, depuis quelques jours, asile à des hôtes peu ordinaires. Ils sont descendus dans les « écuries » du Comptoir, à Beaulieu. Pour les faire venir ici, ça n'a pas été tout seul. Les voisins n'étaient point du tout contents. « Ces fauves, disaient-ils, ça ne sent pas bon; c'est bruyant, etc., etc. ». Quelques mauvais plaisants prétendent que les voisins ont tout simplement la frousse. Dame ! ce n'est pas très amusant de trouver un soir, devant sa porte, montant la garde et montrant les dents, un lion de l'Atlas ou un tigre du Bengale. On doit avoir quelque peine à glisser sa clef dans la serrure. Ah ! qu'il fait bon chez soi !...

Nos hôtes sont donc arrivés. C'est, dit-on, une excellente affaire pour Lausanne, car ils ont un féroce appétit. Ils mangent même les hommes... tout crus. Taisez-vous, c'est affreux !

A présent, reste la question de la politesse due à des hôtes. N'oublions pas que nous avons le privilège de posséder le roi du désert. Aussi bien nos autorités, tant cantonales que commu-